

coquette de nous montrer une belle toilette ou un joli chapeau (il n'y a pas carême qui tienne), elle ne manquera pas de le faire. J'en appelle à ces robes de velours et de moire que j'ai pu admirer ces jours derniers à l'exposition des femmes peintres et sculpteurs. Un vrai régal de dilettante, cette exposition, présidée par Mme Demont Breton, et où les fleurs si habilement peintes par nos plus vaillantes artistes rivalisaient de couleurs et de tons avec les chapeaux tout fleuris des belles curieuses, venues là pour admirer et pour critiquer. Ces chapeaux, tout en fleurs, seront la grande vogue de la saison ; d'ailleurs, j'ai ouï dire qu'on mettrait des fleurs partout. Vous pouvez être certaines que cette mode-là ne tombera pas dans le vulgaire, le grand chic étant de les porter na turelles.

Les pèlerines seront encore à la mode ce printemps.

Quelles variétés dans les collets. Au bois, une promeneuse élégante et peu frileuse en portait un en drap beige. Deux boucles en métal retenaient la chaperie qui formait ruche autour du cou. Devant en grosse dentelle posée sur un transparent de satin loutre.

Pour le bal ou le théâtre : sortie en moire mordorée, très ample, et ajustée à la taille par une ceinture posée en dessous. Doublure de peluche vieux bleu. Pèlerine découpée, en velours mordoré, brodé or et pierreries, doublée de satin vieux bleu. Col évasé, forme Valois, en moire, doublé de peluche vieux bleu. Collier de têtes de plumes frisées noires, descendant devant en boa.

J'extraits de mon carnet une toilette que j'ai admirée entre toutes.

Jupe en moire Sans-Gêne mastic, très évasée du bas, avec godets très fournis, et très plate des hanches. Veste en guipure ancienne, à petites basques



dentelées, ouverte sur un corsage en moire Sans-Gêne, à gros plis devant. Manches de moire avec épaulettes en guipure ancienne. Col et cravate en mousseline de soie mauve.

Lettres d'une Marraine à sa Filleule.

Beaucoup de mères parisiennes pensent que les exigences de la mode sont plus sacrées que le bien-être de leurs enfants ; elles soumettent ceux-ci à la torture des corsets, lorsqu'ils sont à peine sevrés, afin que le corsage de leur robe soit bien tendu, et que chacun des ornements qui le garnissent produise son effet : j'espère que vous ne les imitez pas, et que vous ne songerez pas à comprimer la taille de Marie dans ces corsages justes et serrés. On a adopté récemment la chemise russe bouffante,

avec une jupe pareille ou différente ; ce costume est rationnel, commode, *hygiénique* même, et, pour toutes ces raisons réunies, il me semble appelé à une longue existence ; adoptez-le pour votre enfant dès qu'elle sera en âge de le porter, et vous éviterez ainsi de lui infliger une gêne insupportable à un âge où la liberté des mouvements est si nécessaire.

J'approuve fort la résolution manifestée par Aline ; elle veut perfectionner par un travail